

HOFFHERR (ÉDOUARD)

Châlons 1851-54

La mort aveugle vient encore de faucher dans nos rangs, sans regarder si elle frappe les plus méritants. Notre camarade Édouard Hoffherr, ingénieur de la maison Sayn, dont il avait la direction depuis déjà de nombreuses années, vient de mourir presque subitement, frappé d'un accès de maladie cardiaque qui l'a enlevé à sa tâche, à sa famille, à ses amis.

Une nombreuse assemblée assistait à ses obsèques, témoignant ainsi de la haute estime en laquelle il était tenu.

Notre camarade A.-H. Courtois, au nom des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, a prononcé un discours ému :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Au nom de ses Camarades des Écoles d'Arts et Métiers, c'est avec une grande émotion que je prends la parole devant la tombe entr'ouverte de notre camarade et ami Édouard Hoffherr.

» Rappeler sa carrière si bien remplie, c'est faire œuvre pie, et parler de celle de beaucoup de nos

Camarades dont la modestie cache fréquemment un vrai et grand mérite.

» Notre camarade Hoffherr, à sa sortie de l'École de Châlons en 1854, entra aux ateliers des machines-outils, si connus et tant appréciés, de MM. Dubied et Ducommun, de Mulhouse, alors pays français.

» Dans la période de 1864-1865, MM. Dubied et le vénéré François Mazeline père résolurent de fonder, dans les ateliers Mazeline du Havre, si réputés à juste titre, une fabrication de machines-outils. — Hoffherr avait su se faire apprécier de M. Dubied qui lui confia la charge entière d'organiser le débouché, de créer des types originaux, nouveaux; d'établir des archives complètes, limpides et documentées. — C'est une création, cela! c'est beaucoup. — Je pourrais ici invoquer le témoignage de nos amis et camarades Félix Soullard, Gustave Martin, Jouvet, Rosset, Tallec et Auban, ici présent, qui tous alors l'ont connu, estimé et aimé. — Hoffherr a consacré à cette tâche presque une dizaine d'années, travaillant, peinant, toujours modeste, droit et bon.

» Dans cette période de sa vie, Hoffherr a fourni un grand labeur qui n'a nullement été récompensé. A la suite de bouleversements, comme il en arrive dans les convulsions des sociétés financières, la fabrication des machines-outils fut supprimée aux ateliers du Havre. — Hoffherr dut recommencer, chercher une position en restant dans sa voie et ses moyens. — Pendant de longues années sa vie ne fut pas heureuse; il dut lutter avec la plus grande

et la plus discrète énergie contre le mauvais sort. Chargé de famille, il eut la douleur de perdre un fils aîné qui lui donnait de bonnes et légitimes espérances; cette perte, on pouvait le remarquer, lui avait laissé une grande mélancolie. Il laisse encore deux fils qu'il a bien élevés, au milieu de péripéties qui seraient longues à développer, et qui pourtant sont bien instructives pour les jeunes gens, chez qui il faut toujours tenir en éveil les exemples de vaillance et de bon maintien dans l'adversité.

» Hoffherr avait en dernier lieu, il y a déjà de longues années, pris la direction de la maison de notre camarade Sayn, — encore un vaillant qui est mort à la peine, — et dont la veuve, M^{me} Sayn, une digne femme, se joindra à M^{me} Hoffherr pour pleurer et regretter ensemble leurs chers défunts.

» Maintenant, chers Camarades et amis, devant cette tombe ouverte d'Édouard Hoffherr, inclinons-nous, et saluons en lui, sorti d'entre nous, une grande valeur humaine qui passe!..... qui git là, évanouie pour toujours!

» Adieu, ami Hoffherr, adieu! »
